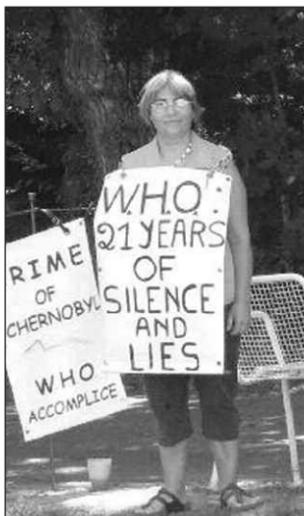


Des citoyens du Pays de Redon à Genève devant le siège de l'Oms Pour sauver les enfants malades de Tchernobyl



Depuis cet été, le Pays de Redon est bien représenté devant le siège de l'Organisation mondiale de la santé (Oms) : Christophe Mounier (conseiller municipal à Béganne), Maarteen Bronkorst (artiste) Josiane Etcheverria (militant des Verts) et Jakez Lesouëf, membre du bureau de l'association des enfants de Tchernobyl.

Ci dessous : Christophe Riolland, Emilie Leroy et Dominique Krintger. C'est le Réseau Sortir du Nucléaire Loire Vilaine et les Enfants de Tchernobyl-Bélarus Groupe de Redon qui ont au départ initié cette action pacifique. Ils ont été suivis par des dizaines d'ONG dans le monde entier.



5 avril 1975. 15 000 manifestants marchent vers Erdeven (Morbihan) pour protester contre un projet de centrale nucléaire. Jakez Lesouëf, 27 ans, est au milieu de la foule : « A l'époque, le danger nucléaire était représenté par Nagasaki et Hiroshima. Cette tentative de passage en force m'était insupportable, comme les OGM aujourd'hui. »

Juillet 2007 à Genève, devant le siège de l'Organisation mondiale de la santé (Oms), agence des Nations Unies. Le Redonnais a gagné quelques cheveux blancs, en 32 ans. Mais ses convictions n'ont pas pris une ride. « Je suis là d'abord pour défendre les "enfants maudits" de Tchernobyl que la communauté internationale laisse mourir. L'Oms se rend ainsi coupable de non-assistance à populations en danger. C'est la première fois, dans l'histoire du monde civilisé, que l'on organise le silence sur des milliers d'enfants malades. Nous sommes là face à une volonté délibérée de non intervention, car il y a bien d'autres enfants qu'on laisse mourir dans le monde. Mais dans le cas de la pollution radioactive de Tchernobyl, c'est le négationnisme très organisé. Nous sommes absolument indignés. C'est aussi la première fois que l'Oms est contestée par des sommités scientifiques du monde entier et contestée dans le non exercice de sa constitution, qui est d'amener tous les peuples du monde au niveau de santé le plus élevé possible. »

Pendant une semaine, du 30 juillet au 3 août, Jakez Lesouëf est resté debout, dix heures par jour, sans parler ni bouger. « Pour un bavard comme moi, l'épreuve était difficile ! J'ai fêté mes 59 ans là-bas. J'avais revêtu une chemise blanche et un nœud papillon. » Histoire de montrer que l'habit ne fait pas le moine. Et d'inspirer confiance à ceux, malheureusement nombreux, qui pensent que ce type de combat ne peut être que l'œuvre d'affreux gauchistes chevelus et mal rasés !

Aujourd'hui encore, les hommes et les femmes sandwichs interpellent les fonctionnaires de l'Oms qui entrent et

sortent de leur bureau. « On leur donne un dossier de presse. Certains nous encouragent du regard. Notre action pacifique s'inscrit dans la Durée, la Dignité et la Dureté. » Depuis cet été, des militants en "3 D" venus du monde entier, dont une forte proportion de citoyens du Pays de Redon, se relaient pour demander à l'Oms d'intervenir en Biélorussie, « où 80% des enfants, soit 500 000 enfants, sont malades, sans parler des enfants d'Ukraine et de l'Est de la Russie ».

21 ans après, l'Oms estime que la catastrophe de Tchernobyl (26 avril 1986 à 1h23) n'a fait officiellement que 54 morts. Pourtant, l'ancien se-

crétaire général de l'ONU en personne, Kofi Annan, écrit que « plus de 7 millions de nos frères humains n'auront pas le luxe d'oublier ».

PARIS... ET SAINT-PERREUX

Beaucoup sont déjà morts et enterrés. A l'instar des "liquidateurs", ces héros malgré eux, "tirailleurs sénégalais de la guerre nucléaire", envoyés en première ligne dès les premières heures de l'explosion, et sans lesquels, une partie du Vieux Continent serait devenu inhabitable. Si le sort des liquidateurs est malheureusement depuis longtemps scellé, celui de leurs enfants ne l'est pas encore. « L'association des enfants de Tchernobyl est née au début des années 2000 en Alsace. J'ai pris ma carte en 2001, après la condamnation le 18 juin de Bandajevsky à 8 ans de goulag par la dictature de Biélorussie. Pourquoi ? Parce que ce scientifique, l'un des plus grands anatomo-pathologistes du monde, avait mis en évidence le lien de cause à effet entre les faibles doses de radioactivité et les pathologies développées par la population. En exil à Clermont-Ferrand depuis 2006, on ne lui donne aucun moyen pour poursuivre ses recherches. Bandajevsky est citoyen d'honneur de Paris,



Rennes, Marseille... et Saint-Pierreux !

Le régime biélorusse est encouragé dans ces décisions par l'attitude de l'agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) qui continue de nier les effets sanitaires véritables de la catastrophe. Les militants des Enfants de Tchernobyl, ainsi que d'autres associations humanitaires, réclament l'autonomie de l'Oms dont l'action est bloquée par un accord (*) qui la soumet à la toute puissante AIEA. « Cet accord remet en cause la mission première de l'Oms qui doit être au dessus de tous les autres intérêts. Mais pour l'AIEA, reconnaître la responsabilité de la radioactivité, c'est admettre que le nucléaire civil tue. Ils ne veulent pas le reconnaître, et donc, ils laissent les enfants mourir. »

En attendant que David fasse bouger une paupière de Goliath, les militants pacifiques se mobilisent pour venir en aide aux enfants malades de radioactivité. « Comme on ne peut pas déménager toute la population, on doit la soigner sur place, en sachant qu'elle continue à consommer des produits contaminés. » Pas de remède miracle, seulement un fruit bon marché, vieux comme le monde et la bible : la pomme, et plus précisément sa pectine. Agissant comme une éponge à l'intérieur de l'organisme, elle absorbe les métaux lourds, comme le Césium 137 issu de l'explosion. Ensuite, elle est évacuée par les voies naturelles. « La pectine a été utilisée pour soigner les imprimeurs contaminés par le plomb. Vassili Nesteranko, l'ancien patron du nucléaire

en Biélorussie, aujourd'hui vice-président de l'association des enfants de Tchernobyl, ainsi que le professeur Michel Fernex (docteur en médecine et ancien membre de l'Oms), président, estiment que la pectine enlève entre 45 et 80% de la radioactivité après chaque cure de 15 jours, en raison de quatre cures par an. Nesterenko détient un fichier de dizaines de milliers d'enfants soignés par cette méthode. »

Pourtant, là encore, d'aucuns ont du mal à reconnaître ces résultats. « Les reconnaître, c'est reconnaître aussi que les enfants ont été empoisonnés par le Césium 137 de Tchernobyl. Et ça, ce n'est pas possible pour le régime dictatorial de Biélorussie, l'Oms et l'AIEA. »

Dans leur combat contre les moulins à vents de l'ONU (Oms et AIEA) les Don Quichote des enfants de Tchernobyl devront s'armer de patience. Et compter sur la mobilisation de l'opinion publique. « Des touristes chinois, japonais, coréens s'arrêtent pour discuter. Ils nous encouragent et promettent d'en parler dans leur pays. Nous ne sommes qu'un grain de sable, mais nous savons qu'à l'intérieur de l'Oms, il y a des hommes et des femmes généreux qui éprouvent intimement ce que nous ressentons. On ne s'interdit pas non plus d'initier un vaste procès international. Il faut soulever ce voile de silence qui pèse sur ces enfants maudits. En face, ils savent mais ils ne disent rien, car ils savent qu'ils sont coupables. »

Jacques Faucheux

(*) Cet accord signé le 28 mai 1959 empêche l'Oms d'agir librement dans le domaine nucléaire si elle n'a pas l'assentiment de l'AIEA.

En bref

elle cherche à promouvoir les usages pacifiques de l'énergie nucléaire et à limiter le développement de ses applications militaires.

• A lire d'urgence :

"Le Crime de Tchernobyl, le Goulag nucléaire", de Vladimir Tchertkoff, Actes Sud, avril 2006.

"La supplication : chroniques du monde après l'apocalypse" de Svetlana Alexievitch.

• Appels à la population.

En dehors de cette action de Genève, les militants pacifiques du Pays de Redon envisagent des jumelages d'écoles à écoles, des conférences en milieu scolaire (nous répondrons à toutes les sollicitations

• Prochaine réunion de l'association des Enfants de Tchernobyl à Redon :

mercredi 3 octobre, au centre social, à 20 h. Toute participation à cette réunion sera la bienvenue. Projection du film "Le Sacrifice" de W.Tchertkoff et présentation de quelques photos de l'Agence Magnum.

• Agenda : Guichen les 13 et 14 octobre : Salon Ile-et-Bio à Guichen. Exposition des photos de Fusco et Caris, photographes américains de l'agence Magnum, tiré du livre "L'héritage de Tchernobyl", préfacé par Kofi Annan et la Croix Rouge.

• Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Organisation placée sous la tutelle du Conseil de sécurité des Nations unies. Basée à Vienne, en Autriche,

Flohic Multiservice Int./Ext.
Revêtements toutes surfaces (lambris, faïence, peinture, etc.)
Entretien jardin
Soudure
 CHEQUE EMPLOI SERVICE
02.99.72.27.57.